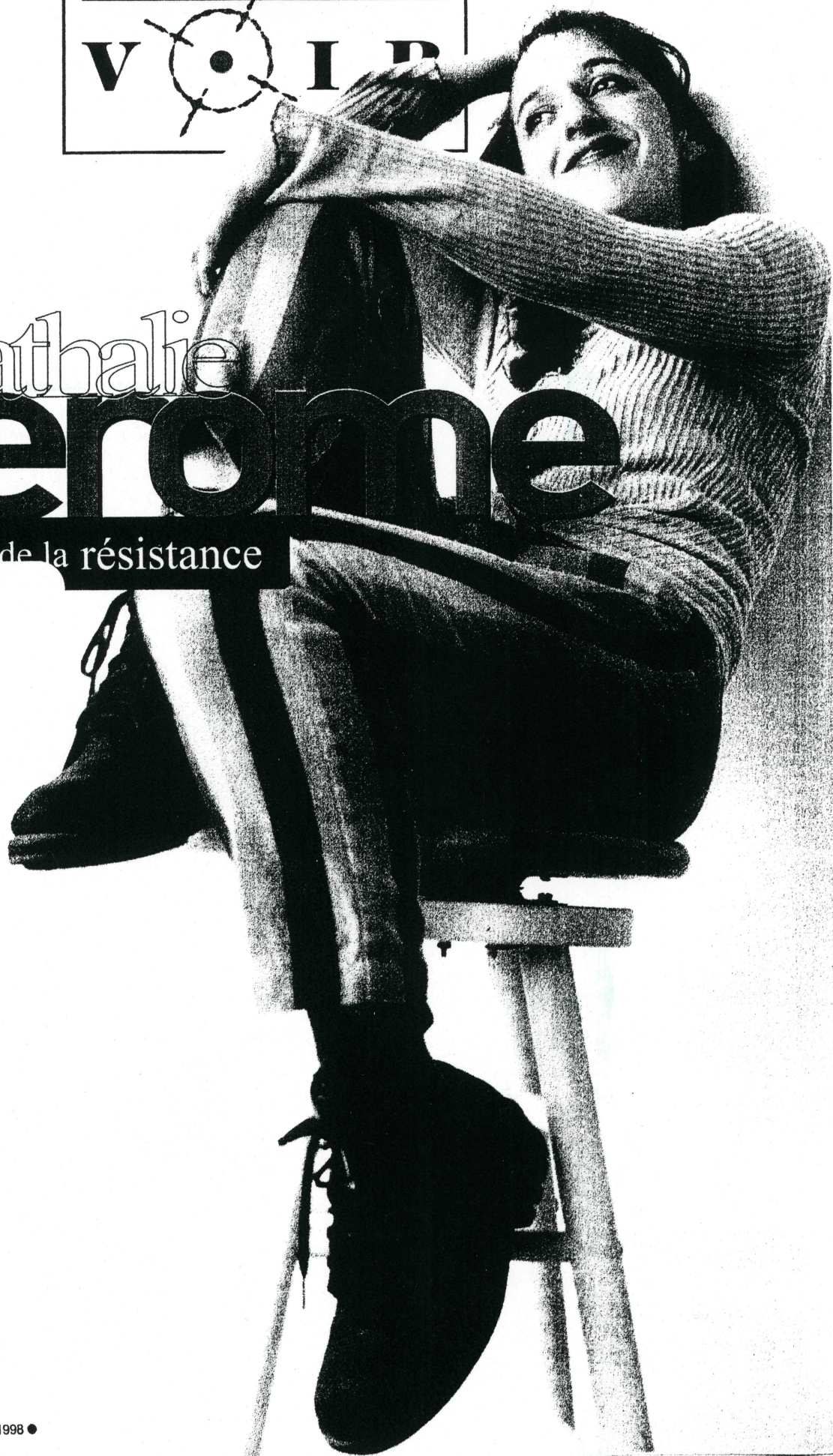


Nathalie Derome

Artiste de la résistance



NATHALIE DEROME



texte . **Luc Boulanger**
photo . **Laurence Labat**

À l'ombre des grands théâtres
qui s'arrachent
les vedettes de la télévision,
NATHALIE DEROME crée,
depuis plus de dix ans,
des spectacles à contre-courant des modes
et de l'industrie culturelle.
Pour le plaisir de faire les choses autrement.

Nathalie Derome fait de l'art de résistance. Comprenez-moi bien. La créatrice ne ressemble pas à une Jeanne d'Arc des planches. Elle ne concocte pas une révolution dans les salles de répétition. Derome n'a même jamais milité pour un parti ou un lobby politique.

À vrai dire, les spectacles qu'elle signe pour sa compagnie, depuis maintenant dix ans, sont loin d'être militants ou propagandistes. Ils sont ludiques, éclatés, multidisciplinaires, comiques, fous, saugrenus, déroutants, ironiques, farfelus...

Et pourtant, Nathalie Derome fait de l'art de résistance. Car son art résiste à l'air du temps et au consensus socio-culturel: c'est-à-dire à l'industrie culturelle qui demande aux artistes de gérer avant de créer; au dieu Marketing qui répète *ad nauseam* que, sans succès, un artiste n'existe pas; au vedettariat qui préfère avoir son quinze minutes de gloire à la télévision que de créer dans l'anonymat urbain, car un artiste doit faire l'ÉVÉNEMENT ou mourir.

C'est un art brut, qui se nourrit de petites choses, et non un art vorace, qui ne vivrait que pour la postérité. Nathalie Derome ne veut pas séduire, ni plaire à tout prix. Elle a simplement le goût de faire les choses autrement, et la soif d'explorer des lieux troublants et inconnus. «J'aime l'inconscient, le rêve, dit-elle. Avec mes spectacles, j'ai l'impression de faire des rêves ambulants, en trois dimensions.»

En fait, contrairement aux apparences, en 1998, un artiste de résistance est davantage épanoui que révolté. Il carbure au plaisir. Même si la précarité et les conditions de création transforment parfois ce plaisir en souffrance.

«Parfois, j'ai le goût de tout lâcher, admet Nathalie Derome, dans un loft, rue Parthenais, qui sert de salle de répétition à des compagnies de théâtre en marge. La plupart des compagnies *mainstream* se sont fait construire de beaux théâtres tout neufs, alors que le budget de fonctionnement de ma compagnie (qui a une douzaine de spectacles et de performances à son actif en dix ans) stagne depuis quelques années. L'argent que je reçois annuellement du Conseil des arts et lettres du Québec (50 000 \$) équivaut au coût des costumes d'une grosse production au TNM!!! (NDLR: Vérification faite, le TNM dépense entre 25 000 et 35 000 \$, par production. Mais c'est tout de même environ le budget des costumes de la comédie musicale *i*.) Alors, je ne compare plus. C'est la passion qui me pousse à continuer.»

À Montréal et au Québec, ils sont discrets mais de plus en plus nombreux, les artistes de la résistance. Des gens comme Charles Guilbert, Michel Grou, Serge Murphy, Sylvie Laliberté, Gary Boudreault, Martine Chagnon, Alexis Martin ou les membres de la rédaction de *Cube* — une revue d'art qui lance ce mois-ci «un appel de manifestes à toute la population en l'honneur du cinquantième anniversaire du *Refus Global*»! Des gens de diverses disciplines, donc, qui accomplissent un travail artistique cohérent, original, en marge. Des artistes qui évoluent loin des caméras et des questions impertinentes de Julie Snyder.

Leur point commun? La manière artisanale dont ils exercent leur métier d'artiste. Artisanale dans le sens de «sans machines ni organisation complexe». Que ce soit les pièces du Groupement forestier du théâtre, les encans-bénéfices de la galerie Clark, les soirées de *Contes Urbains*, du Théâtre Urbi et Orbi, ou les Tombolas de la Compagnie Nathalie Derome, on retrouve dans tous ces événements un même état d'esprit ludique propre aux artistes de la résistance. Comme l'écrit Yves Robillard dans son essai, *Vous êtes tous des créateurs, ou Le Mythe de l'art* (Lancôt Éditeur), l'essence de la création est

ludique: «Le jeu est l'élément-clé de la société de création. Il est considéré aujourd'hui comme futile, parce que la société industrielle a eu besoin de faire du travail une vertu cardinale pour justifier l'aliénation des ouvriers.»

Par exemple, l'annuelle Tombola de Nathalie Derome, qui se déroule début juin au bar Le Cheval Blanc, rue Ontario Est. Pendant une journée, le public est convié à jouer aux poches, aux dards, aux lancers d'anneaux dans des bouteilles... Il peut aussi acheter un poème pour cinquante cents, poser pour un caricaturiste, écouter des chansonniers. Tout ça, en buvant une micro-pression... On est loin des lancements ultra branchés des Organic Fresh Heroes au club Le Sona, dans le centre-ville...

«Je n'ai jamais été à la mode, dit Derome. J'ai toujours été à contre-courant. Je suis peut-être un peu retard, ou un peu en avance? Mais j'aime chercher dans la marge, repousser les frontières de la représentation. Je crée des shows. Je ne répète pas une recette de nouilles au fromage parce que des gens m'ont dit que mes nouilles au fromage étaient excellentes... Pour moi, la création est synonyme de prendre des risques.»

Tout est dans tout

De risques, le parcours de Nathalie Derome en est jonché. Après avoir complété une formation en interprétation au baccalauréat en art dramatique de l'UQAM, au milieu des années 80, la comédienne prend la décision de ne pas faire de théâtre. Féministe, elle se dirigera – d'abord avec Sylvie Laliberté, puis en solo – vers la performance, un art qui lui permet «de questionner les codes de la représentation» et de s'interroger sur la place des femmes dans les arts visuels.

Chacune des créations de Derome est un savant dosage de thèmes disparates. La comédienne oscille entre l'intime et le social, le quotidien et le politique, le général et le particulier. «J'ai lu quelque part que le cerveau masculin est fait en plusieurs tiroirs, dit-elle. Et chaque élément – le politique, le travail, l'amour, l'argent, etc – est classé dans un tiroir: Tandis que le cerveau des femmes ressemble à une sacoche où tout est pêle-mêle! Pour moi, tout est dans tout, et mes spectacles en sont le reflet.»

En 1988, sa première intervention avec sa compagnie avait pour titre *Une pelle et un râteau*, dans le cadre de l'exposition *Les Temps chauds*, au Musée d'art contemporain. Sylvain Campeau, alors critique à *Voir*, qualifiait déjà Derome de «Joconde aguerrie à l'art contemporain faisant preuve de lucidité ludique».

Ludique. Le mot est lâché. Du *Retour du refoulé – Théâtre perforé*, à *Des mots, d'la dynamite – Théâtre en forme de femme*, la créatrice va toujours tenter de redéfinir son art à coups de clins d'œil à cette famille théâtrale qu'elle a volontairement abandonnée. Ses spectacles sont des objets difficilement identifiables autant pour la critique que pour les subventionnaires. À propos de ces shows, un

autre collègue, Laurent Saulnier, écrira en 1995 qu'ils sont «indescriptibles, à mi-chemin entre le théâtre et la chanson, l'expérimental et le québécois, le complètement emballant et le tout à fait ridicule».

«Mon travail est bien artisanal, reconnaît-elle. Je cherche à créer quelque chose aux frontières de la représentation du théâtre, de la chanson, de la danse, de la musique, des arts visuels. C'est plus l'amalgame de toutes ces disciplines qui m'a toujours intéressée depuis mes débuts. Je suis un mouton noir par rapport à la famille théâtrale. Ce qui m'ennuie au théâtre, c'est que le public est trop souvent passif.»

La force des créations de Nathalie Derome n'est donc pas dans la technique ou la technologie, mais dans le lien qu'elle établit d'emblée avec les spectateurs. L'importance du contact direct avec le public est primordiale dans les créations de Derome. Au point où la comédienne a senti le besoin de réajuster son tir. «Je m'en allais presque vers le *stand-up comic*. Dans *Des mots, d'la dynamite* je cabotinais un peu trop. J'ai poussé le contact avec le public à son maximum. La durée du spectacle était très élastique. En fonction des réactions du public, je pouvais jouer une demi-heure de plus!»

Avec son nouveau spectacle, *S'allumer contre le vent*, Derome travaille pour la première fois à partir d'un texte. Cette prochaine création, qui prend l'affiche du Théâtre du Maurier du Monument-National le 25 mars, regroupe les poèmes et les chansons de **François Martel**. D'autres collaborateurs de la troupe s'y retrouvent comme la musicienne **Maryse Poulin**, qui accompagne Derome sur scène, et **Gigi Perron** qui réalise le décor. Pour la première fois, la comédienne travaille avec un metteur en scène, **Alain Franceur**.

Pourquoi un show de «poésie sur pattes»? (sic) «Pour le plaisir de l'essayer, dit simplement Derome. Les textes de François (Martel) parlent de la difficulté de dire les choses, de cerner la vie. Au lieu de courir après le sens à tout prix, de toujours tenter d'avoir le dernier mot, il est préférable de se faire un baume avec les mots. Et c'est ce que nous faisons, Maryse et moi: sur la scène, nous sommes deux filles qui laissent parler les mots...»

S'allumer contre le vent est un spectacle dépouillé, intimiste et... à contre-courant. Un show anti-glamour, presque folklorique et campagnard dans son absence d'artifice. Un show créé par des artistes résolument urbains, mais qui ressemble à une veillée du bon vieux temps au coin du feu! «Tout va trop vite! s'exclame Derome. On ne prend plus le temps de s'asseoir pour se raconter des choses inutiles, de regarder le ciel et la lumière, de laisser passer la vie dans notre corps, d'écouter la petite musique des jours. La poésie, c'est mot par mot, page par page, un univers dans chacune des pages. Il faut prendre le temps de s'en imprégner en lisant pour faire image.

«*S'allumer contre le vent*, ça revendique aussi le droit de vouloir être à contre-courant. Je ne veux pas dénoncer les médias, le *mainstream*, ou les modes... Pour moi, chacun à sa place dans le milieu culturel. L'art doit être vivant. Mais la vie, ce n'est pas seulement les couleurs vives, éclatantes, brillantes. C'est aussi la beauté de la nuance et des demi-teintes.»

Tout le reste est littérature... ■

S'allumer contre le vent Du 25 mars au 5 avril
Au Théâtre du Maurier du Monument-National
Voir calendrier Théâtre

Extraits du spectacle et de la rencontre entre Luc Boulanger
et Nathalie Derome sur Voir en ligne (www.voir.ca)